

DÉLÉGATION GÉNÉRALE
A LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
- D.G.R.S.T. -

MINISTÈRE DU PLAN
DE LA RÉPUBLIQUE
DE HAUTE-VOLTA

Office de la Recherche
Scientifique et Technique
Outre-Mer
- O.R.S.T.O.M. -

Groupement d'Études et de Recherches
pour le Développement de
l'Agronomie Tropicale
- G.E.R.D.A.T. -

Institut d'Élevage et de
Médecine Vétérinaire
des Pays Tropicaux
- I.E.M.V.T. -

Centre Technique Forestier Tropical
- C.T.F.T. -

Université Paris VII
Laboratoire de Géographie physique
U.E.R. de Géographie et
Sciences de la Société

Centre National
de la Recherche Scientifique
- C.N.R.S. -

Centre d'Études Phytosociologiques
et Écologiques
Louis EMBERGER de Montpellier
- C.E.P.E. -

A.C.C. LUTTE CONTRE L'ARIDITÉ

DANS L'OULDALAN

(Haute-Volta)

ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE
SUR LA ZONE DE LA MARE D'OURSI

**OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER**

**CENTRE ORSTOM DE OUAGADOUGOU
B.P. 182 - OUAGADOUGOU (Haute-Volta)**

**ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE
SUR LA ZONE DE LA MARE D'OURSI (Haute-Volta)**

François SODTER

Compte rendu de fin d'étude d'une recherche
financée par la Délégation Générale à la
Recherche Scientifique et Technique.

Action concertée : Lutte contre l'aridité
dans l'Oudalan.

Août 1980

Décision d'aide n° 77.7.0320

RESUME SIGNALETIQUE

Menée sur des populations nomades sahéliennes autour de la Mare d'Oursi, cette étude démographique a compris deux phases. Un inventaire des faits d'occupation humaine, réalisé en collaboration avec d'autres chercheurs en Sciences Humaines a abouti à une série de documents cartographiques et à une estimation de la population de la zone d'étude. La seconde phase a consisté en une étude de faisabilité d'une enquête démographique fine auprès de populations mobiles, hétérogènes et dispersées dans l'espace. Des questionnaires ont été mis au point et les conditions dans lesquelles ils pouvaient être utilisés précisées. Il semble exclu de pouvoir réaliser une enquête purement démographique sur ce type de population en raison du coût qu'elle exigerait. Par contre les questionnaires mis au point peuvent être posés dans le cadre d'autres opérations de sciences humaines sans trop les alourdir et en recueillant une information plus fine que celle obtenue par des opérations de type recensement.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Les Enquêtes : méthodologie et terrain	4
- le cadre des enquêtes	4
- l'opération "inventaire des faits d'occupation humaine	5
- l'enquête démographique de faisabilité	15
- l'unité d'enquête	16
- la datation des événements	17
- les questionnaires	19
- le déroulement de l'enquête	30
Les Résultats	39
- estimation de la population de la zone	39
- résultats démographiques	43
Conclusion	49
Bibliographie	51
Annexes	I à XV

INTRODUCTION

L'idée initiale de cette étude, qui fait partie du projet de recherche interdisciplinaire "Lutte contre l'aridité dans l'Oudalan (Haute-Volta)", était de mesurer les effets démographiques d'une période de sécheresse en milieu soudano-sahélien. A cet effet, il était prévu une enquête à passages répétés portant sur 15 000 nomades dans la zone sud-sahélienne (Région de la Mare d'Oursi) et à titre comparatif sur 10 000 sédentaires dans la zone soudanienne (région de Kombissiri).

L'enquête devait fournir, outre des données sur les structures générales des populations et leur mouvement naturel, une mesure fine de la fécondité, de la natalité, de la mortalité, de la nuptialité, de la mobilité et des migrations de travail.

L'enquête sur la région de la Mare d'Oursi, se situant dans le cadre du travail interdisciplinaire, est apparue comme prioritaire.

Les enquêtes démographiques de populations nomades sont extrêmement rares. Cette rareté est essentiellement due aux difficultés méthodologiques et matérielles posées par l'étude de ces populations mobiles et dissimulées sur de grandes étendues dans des régions où les moyens de communication sont malaisés. Ces difficultés entraînent des coûts d'enquête extrêmement élevés. Par ailleurs la rareté des enquêtes réalisées en zone nomade entraîne le fait que leur méthodes soient toujours

expérimentales alors que le nombre et l'ancienneté des études ont permis de mettre au point des méthodes sûres et en perfectionnement continu, pour les populations sédentaires.

Les quelques enquêtes démographiques réalisées jusqu'à maintenant sur des populations nomades : Etude démographique et économique en milieu nomade de 1963 au Niger, Enquête démographique de 1965 en Mauritanie et Recensement mauritanien de 1975, étaient des opérations légères de type recensement, menées à large échelle, et qui portaient surtout sur la structure de la population et sur le mouvement naturel. Une étude plus fine des différentes composantes de la démographie d'une population n'est pas possible dans le cadre de telles opérations. C'est ce type d'enquête fine qui avait été prévu pour la zone de la Mare d'Oursi et en la matière il n'y avait pas de références.

Compte tenu des difficultés méthodologiques posées par les enquêtes démographiques en milieu nomade ainsi que des difficultés propres à la région de la Mare d'Oursi, hétérogénéité des populations, inexistence d'un nombre suffisant d'enquêteurs qualifiés, que je détaillerai ultérieurement, il a été décidé de procéder d'abord à une enquête de faisabilité. C'est cette enquête qui fait essentiellement l'objet du présent rapport.

Préalablement à cette enquête de faisabilité dont j'avais la charge, il est apparu, à mes collègues économiste et agro-économiste, et moi-même, nécessaire d'opérer un inventaire des populations de la zone couverte par l'ensemble des études de sciences humaines. Les travaux de H. BARRAL, effectués à une

plus large échelle, celle de l'Oudalan, n'apportaient pas une précision suffisante sur la composition et la localisation de la population de la zone de la Mare d'Oursi. L'inventaire a été réalisé conjointement par les trois chercheurs en sciences humaines intéressés par ses résultats.

Après avoir présenté succinctement la zone d'étude, je décrirai la conduite de ces deux opérations, inventaire et enquête de faisabilité avant d'en analyser les résultats.

LES ENQUETES : METHODOLOGIE ET TERRAIN

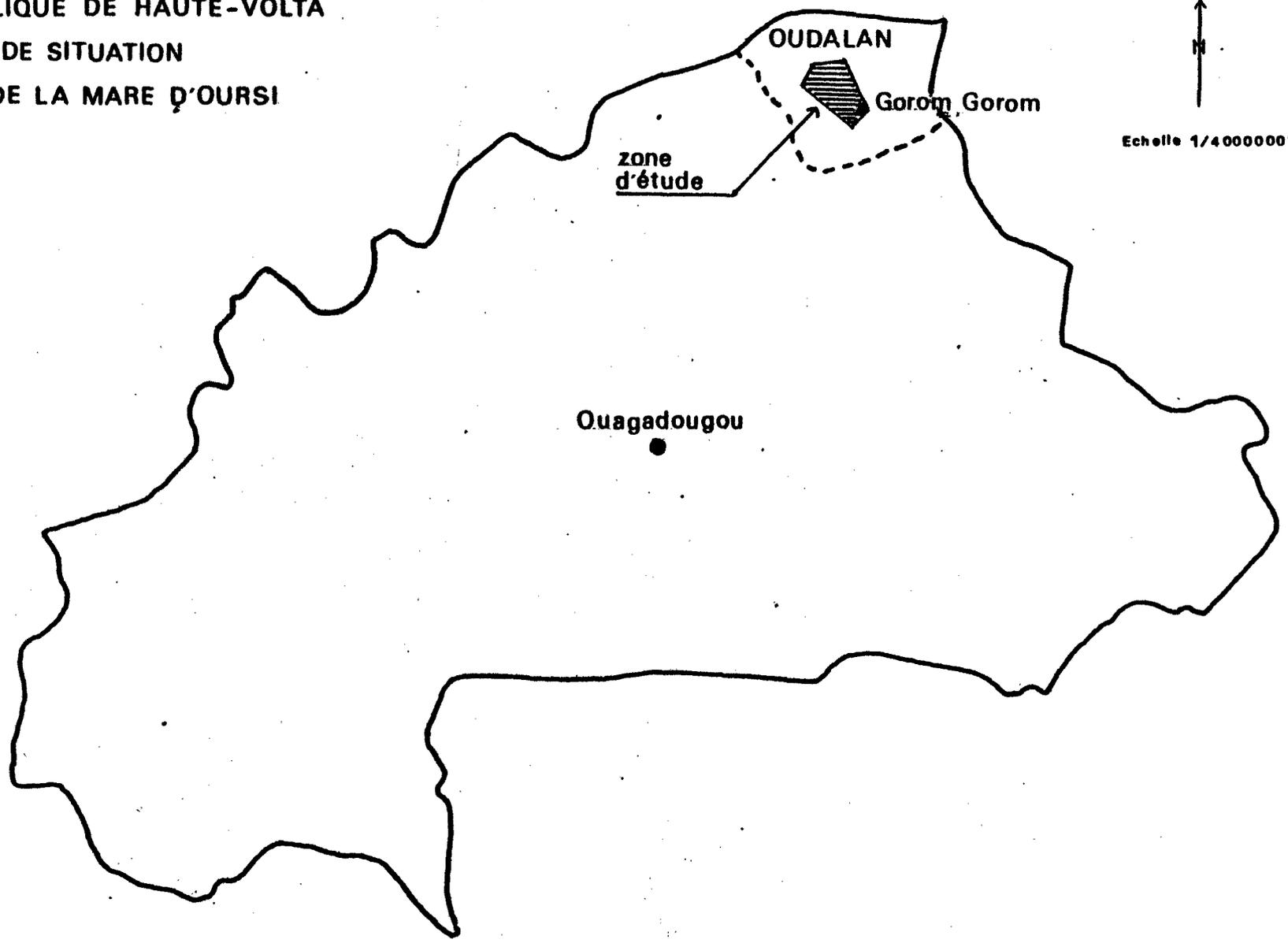
LE CADRE DES ENQUETES

La zone d'étude, dite zone de la Mare d'Oursi, (voir la carte de situation)  retenue comme cadre de l'A.C.C. : Lutte contre l'aridité dans l'Oudalan, recouvre trois des huit zones d'endronomie pastorale identifiées par H.BARRAL dans l'Oudalan, à savoir l'essentiel de la zone Oursi-Bidi-Gorom-Gorom, la partie N.E. de la zone d'amont mare d'Oursi et l'extrême ouest de la zone des mares centrales de l'Oudalan.

Le concept de zone d'endronomie pastorale a été défini (BARRAL - 1977) comme un "espace exploité selon un cycle annuel à partir d'un nombre variable de points d'eau pérennes, par différents groupes d'éleveurs, sédentaires ou nomades, utilisateurs habituels de ces points d'eau en saison sèche et ayant adopté empiriquement les mêmes aires et le même calendrier de transhumances".

La mare d'Oursi, appelée également Koubourou en tamachek est le point principal d'abreuvement du bétail de la zone au coeur de la saison sèche, point autour duquel s'articulent les mouvements de la population, les autres points étant les mares de Ganadaori, de Tin Aïdjar et de Yomboli avant leur assèchement puis les puisards creusés dans les mares asséchées et

REPUBLIQUE DE HAUTE-VOLTA
CARTE DE SITUATION
ZONE DE LA MARE D'OURSI



Echelle 1/4000000

dans le fond des marigots ainsi que les quelques puits bétonnés ou pompes installés par l'administration ou les organisations d'aide.

L'agglomération même de Gorom-Gorom, siège de la sous-préfecture de l'Oudalan, a été exclue du cadre de cette étude. En effet, par le rôle qu'elle joue en tant que centre administratif d'une région plus vaste, et en raison de l'attraction qu'elle a exercé au moment de la sécheresse de 1973 lorsque les distributions de secours vivriers s'y faisaient, attraction dont les effets subsistent, l'agglomération de Gorom-Gorom devrait faire l'objet d'une étude spécifique.

D'une superficie d'environ 1200 km², la zone de la Mare d'Oursi, dont la population est évaluée à 17 300 personnes, Gorom-Gorom exclu, est caractérisée par des transhumances de faible amplitude et un micro-nomadisme.

L'OPERATION "INVENTAIRE DES FAITS D'OCCUPATION HUMAINE".

Les travaux menés par H. BARRAL sur l'Oudalan n'apportaient pas au niveau de la zone de la Mare d'Oursi une précision suffisante dans le positionnement et la composition de la population.

Par ailleurs, si la quasi-totalité des éleveurs semblaient avoir regagné leur région après la sécheresse de 1972/73, celle-ci avait pu néanmoins entraîner des modifications de la localisation des différents groupes.

Enfin, il était nécessaire de disposer d'une toponymie beaucoup plus fine que celle existante pour pouvoir identifier les itinéraires de transhumance et de déplacement de la population.

Ces informations ne pouvaient pas non plus être obtenues à partir des données du recensement national voltaïque de 1975. Ce recensement, conçu pour une population sédentaire, n'avait pas utilisé de méthodologie spécifique pour les populations nomades en raison de la faible part de la population nationale qu'elles représentaient et les informations sur la localisation des nomades étaient extrêmement imprécises.

De plus, l'appartenance ethnique n'ayant pas été demandée lors du recensement, les possibilités d'analyse étaient très réduites.

Les chercheurs ayant besoin de ces informations pour leur autres travaux, M. LANGLOIS, économiste, P. MILLEVILLE, agro-économiste et moi-même, avons donc décidé d'unir nos efforts pour réaliser, selon une méthodologie commune, un inventaire des faits d'occupation humaine de la zone. Un quatrième chercheur, A. FROMENT, parasitologue, était extrêmement intéressé et devait participer à l'opération mais ses nombreux autres travaux l'ont retenu et la zone d'enquête qui lui avait été dévolue a dû être reprise en fin d'opération.

La base de travail est un photo-plan au 1:50 000ème réalisé à partir des photographies aériennes de 1974. Un carroyage de ce photo-plan a été fait sur papier calque. Chaque carré de 2 cm de côté, représentant donc 1 km², est identifié selon un axe N-S par une lettre, majuscule ou minuscule, et selon un axe E-O par un nombre de 1 à 53.

L'ensemble de la zone a été réparti entre les trois chercheurs concernés dont chacun a été responsable d'un secteur.

Le travail sur le terrain a consisté à parcourir, en véhicule tout terrain et accompagné d'un interprète, de façon exhaustive tout le secteur d'enquête en reportant sur un carnet de note toutes les observations.

Le trajet effectué est noté sur le calque ainsi que chaque point d'observation qui est identifié par le carré à l'intérieur duquel il se trouve et par le numéro d'ordre de l'observation à l'intérieur du carré.

Le repérage sur le terrain a été fait à l'aide des jeux de photographies aériennes de 1974 et de 1955 dans les cas où la qualité de celles de 1974 est insuffisante.

Lorsque ni le relief, ni la végétation ne permettaient le repérage, on a eu recours à des visées à la boussole sur les quelques reliefs notables de la région.

La distance entre chaque passage d'observation a été très variable, si dans les grands glacis des passages à 1 km de distance étaient suffisants et permettaient de repérer tous les habitats, dès que la végétation était plus dense, en

particulier le long des marigots, des passages beaucoup plus rapprochés, parfois tous les 100 ou 200 mètres, étaient nécessaires, les huttes de paille se distinguant mal de la végétation desséchée les environnant.

L'inventaire a été réalisé au cours de la seconde partie de la saison sèche au moment où l'habitat est le plus concentré et où la mobilité de la population est la plus faible. Cette saison permettait également de pouvoir explorer toute la zone, même au prix parfois de longs détours lorsque le relief était particulièrement ingrat, alors que dès les premières pluies certains endroits n'auraient plus été accessibles même avec des véhicules tout-terrain.

L'inventaire a débuté le 15 avril 1978 et s'est achevé au cours de la première quinzaine de juillet.

Les gros villages sédentaires, pour lesquels le comptage de l'habitat pose plus de problèmes et nécessite l'établissement d'un plan du village, devaient être vus à la fin de l'enquête. Le temps plus long que prévu, nécessaire pour l'inventaire ainsi que la défection d'A. FROMENT, a empêché l'enquête des villages sédentaires qui aurait alors dû se faire au début de la saison des pluies alors que les enquêtes économiques et agronomiques commençaient.

Ce manque a pu être compensé en grande partie. Pour le village d'Oursi nous disposons du recensement fait au cours de l'enquête médicale de 1977. Un survol de la région a été fait à bord d'un avion léger afin de réaliser des photographies des villages non enquêtés. Le nombre de cases de chaque village

a été compté sur ces photographies. Seul le village de Petoï n'a pu être identifié au cours du vol et l'effectif de sa population a dû être estimé par rapport à la taille des autres villages.

Le premier objectif de l'opération a été de recueillir une toponymie beaucoup plus fine que celle dont nous disposions avec la feuille "Dori" de la carte d'Afrique de l'Ouest au 1:200000ème établie en 1960. Cette précision était nécessaire pour pouvoir localiser les déplacements des éleveurs. La toponymie a été relevée en tamachek, en fulfulde et en songhaï.

Le deuxième objectif a été de recenser exhaustivement l'habitat. Tout lieu d'habitation, case en banco, tente, hutte ou même abri temporaire, ou groupement de ceux-ci, occupés ou inoccupés a été situé sur le photo-plan.

Pour chaque point d'observation on a noté sur le carnet de travail le nombre d'habitat de chaque type ainsi que sa situation : occupé ou inoccupé.

Le type d'habitat a été décrit dans la mesure du possible mais l'usage de cette information a été rendu difficile en raison de l'inexistence d'une typologie a priori dans le recueil de l'information face à la diversité dans les types de construction et à la plus grande diversité encore dans les appellations dans les trois langues : tamachek, fulfulde et songhaï.

Les emplacements des campements entièrement déménagés, reconnaissables aux vestiges de parcs à bétail et aux concentrations de déjections animales ont également été enregistrés.

Pour les habitats occupés il a été demandé l'appartenance ethnique, tribale ainsi que la classe sociale des occupants. On a également enregistré le nom du chef dont les gens dépendaient.

Il a ensuite été demandé si l'emplacement actuel était celui de saison sèche ou celui d'hivernage, où était située la case lors de l'hivernage précédent et quels avaient été les mouvements depuis cet hivernage.

La dernière partie du questionnaire portait sur les points d'abreuvement du bétail en saison sèche et sur la fréquence de l'abreuvement ainsi que sur les marchés habituellement fréquentés par les gens.

Dans le cas d'habitats inoccupés, les informations sur l'appartenance ethnique de leur propriétaires et sur le lieu de résidence actuel de ceux-ci ont été recueillies dans la mesure du possible auprès de personnes interrogées dans le voisinage.

Sur 3823 habitations recensées, seules 236 n'ont pu être identifiées du point de vue de l'éthnie, 205 étaient inoccupées, 31 étaient occupées mais les occupants étaient absents lors du passage de l'enquêteur.

Nous avons par ailleurs relevé les sites archéologiques et les emplacements des anciens haut-fourneaux. Des échantillons, en particulier des tessons de poterie, ont été recueillis en surface dans les sites les plus importants. L'existence de ces

informations archéologiques et des échantillons a été signalée à M. KYTIEGA, archéologue à l'Université de Ouagadougou. Les échantillons ont été remis à B. GERARD, archéologue au centre ORSTOM de Ouagadougou.

En résumé les informations collectées lors de l'inventaire, de façon analogue par les trois chercheurs, sont contenues dans deux documents :

- un calque carroyé, couvrant le photo-plan, où chaque point d'observation est identifié
- des carnets de notes contenant pour chaque point d'observation les informations suivantes :
 - toponymie, dans la langue de l'interlocuteur, dans les autres langues, limites toponymiques, éventuellement signification de la toponymie.
 - habitat
 - nombre d'habitations selon le type, la situation : occupée ou inoccupée.
 - appartenance ethnique, tribale et de classe sociale des habitants.
 - nom du chef dont les habitants dépendent
 - qualité de la résidence actuelle : de saison sèche ou d'hivernage, lieu de résidence lors de l'hivernage précédent et mouvements depuis cet hivernage.
 - proximité des terrains de culture du lieu actuel d'habitat.
 - lieu d'abreuvement du bétail en saison sèche et fréquence de l'abreuvement
 - marché habituellement fréquenté

- sites archéologiques et traces d'anciens haut-fourneaux.

D'autres informations ont été relevées mais de façon non systématique sur les différents groupes ethniques, leur origine, l'ancienneté de leur installation dans la région.

En ce qui concerne le secteur qui m'avait été dévolu, les informations étaient notées sur des blocs de papier dont les pages étaient numérotées. Ce document, écrit sur le terrain, est difficilement lisible et contient de nombreuses indications sans intérêt scientifique et qui ne servaient qu'au repérage dans l'espace. Chaque soir, le trajet parcouru dans la journée a donc été vérifié et corrigé en particulier à l'aide du report des visées à la boussole et à la lecture stéréographique des photographies aériennes, difficile à faire en plein air.

Les notes de terrains, élaguées des indications de repérage sans intérêt ultérieur, étaient mises au propre dans un cahier paginé. Les observations du secteur dont j'avais la charge sont ainsi contenues dans 3 cahiers, de format 16,5 x 22 cm, paginés de 1 à 311.

L'inventaire des faits d'occupation humaine m'a par ailleurs permis d'acquérir une connaissance empirique de l'ensemble des populations nomades de la zone, connaissance qui m'a été très utile lors de l'enquête démographique de faisabilité.

L'ensemble des informations recueillies lors de l'inventaire fait essentiellement l'objet de documents cartographiques dont j'ai réalisé la maquette pour le secteur dont j'avais la charge et qui sont en cours de réalisation au centre ORSTOM de Ouagadougou.

- Ces documents cartographiques sont au nombre de quatre :
- une carte toponymique dans les trois langues.
 - une carte de l'occupation humaine de la zone en saison sèche
 - une série de cartes des déplacements entre la saison sèche et la saison des pluies pour chaque grand groupe ethnique.
 - une carte des aires d'attractions des points d'abreuvement du bétail en saison sèche.

J'ai réalisé à partir des carnets de notes de terrain des trois chercheurs un dépouillement manuel afin d'obtenir une estimation de l'effectif et de la composition de la population de la zone de la Mare d'Oursi en fin de saison sèche.

Il s'agissait d'un inventaire de l'habitat et non de la population. Il n'avait pas été possible de demander au cours de cet inventaire le nombre de personnes habitant chaque case car sans établissement d'une liste nominative la qualité des réponses aurait trop été sujette à caution.

Recueillir les listes nominatives était exclu. D'une part cela aurait alourdi de façon notable l'inventaire en allongeant les entretiens et rendu impossible sa réalisation dans le temps imparti. D'autre part la constitution d'une liste nominative est une opération délicate nécessitant la présence du chef de famille, souvent absent lors du passage de l'enquêteur, des femmes interrogées auraient bien évidemment refusé de répondre ; alors que les questions posées lors de l'inventaire étaient considérées comme faisant partie d'une curiosité normale de la part du "blanc" et qu'y répondre n'engageait pas la personne et n'était pas "dangereux".

Très souvent, au cours de l'inventaire, les informations ont été recueillies auprès de femmes ou d'adolescents, seules personnes présentes lors du passage de l'enquêteur, et qui auraient refusé, l'enquête démographique de faisabilité l'a confirmé, de répondre à une investigation plus poussée.

Nous avons donc procédé à une estimation de la population à partir du nombre de cases en fonction d'un nombre moyen de personnes par case. Cette méthode employée en démographie historique pour l'estimation des populations du passé à partir de liste de feux ou de rôles d'imposition, suppose la connaissance du nombre moyen de personnes par unité d'habitat.

H. BARRAL avait obtenu (BARRAL - 1977) pour 125 campements Kel Tamachek et 50 campements Peul Djelgobé, soit 677 tentes ou huttes et 2680 personnes, une moyenne de 4 personnes par unité d'habitation (exactement 3,95 pour les Kel Tamachek et 3,96 pour les Peul Djelgobé).

Notre propre enquête démographique nous a donné 3,36 personnes par unité d'habitation (128 personnes pour 38 cases) pour les Iderfane et 3,95 (236 personnes pour 60 cases) pour les Peul Djelgobé.

Nous avons retenu pour l'estimation comme valeur moyenne : 4 personnes par unité d'habitation, la valeur obtenue pour les Iderfane ; plus faible, n'étant pas significative en raison de la faiblesse de l'effectif.

Par ailleurs nos nombreuses observations sur le terrain nous permettent de penser que le nombre de personnes vivant dans une unité d'habitation est largement indépendant du type de construction de celle-ci : case de banco, tente couverte

de cuir, hutte de nattes ou de paille, simple abri temporaire de saison sèche.

Les résultats de ce dépouillement sont présentés dans la seconde partie de ce rapport.

L'ENQUETE DEMOGRAPHIQUE DE FAISABILITE.

Le but de cette enquête était de tester des questionnaires permettant une étude démographique fine de populations nomades, questionnaires mis au point à partir de la connaissance acquise au cours de l'inventaire.

Le choix des populations à enquêter a été opéré dans le cadre du travail collectif. Nous avons retenu trois groupes de population présentant des caractéristiques différentes quant à leur mode de vie : Iderfane, appartenant à la société Kel Tamachek, Peul Djelgobé et Peul Gaobé.

Les Iderfane, anciens serfs touarègues affranchis, sont à la fois éleveurs et cultivateurs. Ils cultivent surtout les zones sableuses de l'erg et leur aire de déplacement est faible. Leur mode de vie est identique à celui des Iklan, anciens esclaves, et Iderfane et Iklan constituent l'essentiel de la société Kel Tamachek de l'Oudalan, les Illelan, hommes libres, étant très minoritaires.

Les Peul Djelgobé, essentiellement éleveurs, ne pratiquant qu'une agriculture d'appoint, forment le groupe le plus nomade de l'Oudalan. Leurs champs de culture sont généralement situés dans les bas-fonds.

Les Peul Gaobé, associant l'élevage et l'agriculture sont moins mobiles que les Djelgobé et la part de l'agriculture est plus grande dans leur système de production.

L'UNITE D'ENQUETE.

L'unité d'enquête initiale retenue a été le campement, appelé tumbe wuro en fulfulde et amazar en tamachek.

Ses limites sont souvent difficiles à repérer dans un espace à habitat dispersé et l'on peut passer d'un campement à l'autre sans que rien n'indique ce changement.

P. RIESMAN définit le campement Peul comme "une unité socio-géographique possédant un homme reconnu comme chef de cette unité et dont les membres sont noués par des liens de parenté ou de voisinage suivis". Cette définition peut aussi justement s'appliquer au campement touarègue.

C'est la déclaration d'appartenance à un campement donné au moment de l'enquête qui a servi de point de référence.

Les campements de grande taille se subdivisent en quartiers, appelés afar en tamachek, ayant également à leur tête un responsable.

Le campement est temporaire, et sa composition est mouvante même au cours d'un laps de temps limité, arrivées et départs de familles se succèdent.

DATATION DES EVENEMENTS.

Les événements enregistrés au cours de l'enquête : naissances, décès, mariages, et séparations, mouvements au cours de l'année et migrations de travail, ont été datés de plusieurs façons en fonction de leur ancienneté.

Pour les événements anciens, c'est-à-dire les événements ayant eu lieu approximativement plus de 3 ou 4 ans avant l'enquête, il était seulement possible d'avoir le nombre d'années écoulées depuis l'événement et éventuellement la saison à laquelle il s'était produit.

Les événements récents pouvaient être datés plus précisément. Il était possible d'identifier l'année de survenue, en général en faisant préciser le nombre de Tabaski, fête musulmane importante, ayant eu lieu depuis l'événement. Une précision supplémentaire était apportée par la saison et très souvent par le mois du calendrier hégirien. Il est même arrivé, pour des événements très récents et par des lettrés, qu'on nous donne une date en jour et mois du calendrier hégirien.

A l'aide de listes des noms des mois de l'année hégirienne et tamachek recueillies par M. LANGLOIS et d'une liste en fulfulde (BIDAUD) il a été possible d'établir une concordance entre les noms tamachek et Peul des mois hégiriens et les noms arabes et de là de passer aux mois du calendrier grégorien.

NOMS DES SAISONS EN TAMACHEK ET FULFULDE.

	TAMACHEK	FULFULDE
Saison sèche chaude	iwellin	kyedou
Saison des pluies	akasa	doungou
Saison humide chaude	rarat	dyamde
Saison sèche fraîche	tagrest	dabounde

NOMS DES MOIS DU CALENDRIER HEGIRIEN EN ARABE, TAMACHEK ET FULFULDE.

ARABE	TAMACHEK	FULFULDE
Moharem	Tindoufan	Haaram
Safar	Taïort Tazarad	Mi haaram
Rabi 1er	Taïort tilkamad	Gani
Rabi 2ème	Azim azaram	Mi Gani
Djoudada 1er	Azim naman	Hoddaru
Djoudada 2ème	Azim ilkaman	Wayreldu rajibi
Rajab	Tinameralt	Rajibi mawndu
Chaaban	Oufadjin	Wayreldu suumay
Ramadan	Azoum	Suum
Chawal	Tessasse Tazarad	Juuldandu
Dhul'Iqq'Ada	Tessasse Tatilkamad	Siwutorandu
Dhul'I'Hijja	Tissobdar	Layya

LES QUESTIONNAIRES

Un premier questionnaire devait porter sur le campement, sa composition au moment du premier passage et les modifications ultérieures. Il est apparu dès le début de l'enquête que ces informations étaient difficiles à enregistrer sur un document formalisé en raison de leur nombre et de leur diversité et ce questionnaire a été abandonné au profit de deux documents : le diaire qui décrit le déroulement de l'enquête et un cahier de notes de terrain sur lequel on recueille outre les informations sur les campements et leur évolution un ensemble de données plus ethnologiques mais ayant toujours un lien avec la démographie.

Quelques extraits de ces deux documents, donnés en annexe, montrent le type d'informations ainsi recueillies.

Une fois établie la liste des cases (1) du campement l'enquête est menée case par case.

Chaque questionnaire porte outre la date d'enquête, le nom de l'interprète et la mention de la langue dans laquelle s'est déroulé l'entretien.

(1) Le terme case sera utilisé de façon générique qu'il s'agisse d'une case en banco, d'une tente, d'une hutte de paille ou de nattes.

LE QUESTIONNAIRE Q.2 - Dénombrement

Ce questionnaire consiste en un recensement des individus vivants dans cette case ou plus exactement s'y rattachants.

Bien que dans le cas d'habitation mobile, hutte ou tente, ce soit la femme qui soit la propriétaire de la case, le mari a été considéré comme chef de famille. Pour les ménages polygames, le mari a été affecté à l'une des cases de ses co-épouses, en principe la plus âgée, si celles-ci résident dans le même campement. Dans le cas de ménages polygames où seule une des femmes résidait dans le campement enquêté et où son mari ne lui rendait que de rares visites, la femme a été considérée comme chef de famille.

On voit ici une cause d'erreurs multiples et les difficultés spécifiques de ce type d'enquête. Dans nombre de cas les informations données sont invérifiables.

Un numéro d'ordre à l'intérieur de la case est attribué à chaque individu ; ce numéro associé à celui de la case et celui du campement où il a été vu pour la première fois sert à identifier la personne par la suite.

On relève le nom de chaque individu. Les noms tamachek sont constitué du nom propre de l'individu suivi de la formule aq (fils de .) ou wellet (fille de .) et du nom du père ; les noms peul sont construits sur le même modèle mais aucun terme ne relie le nom du père à celui de l'individu.

Il n'est pas toujours facile d'obtenir cette information. Il existe pour chaque individu des interdits frappant le nom d'un certain nombre de personnes, et si cette prohibition n'est pas toujours suivie, elle est néanmoins assez forte.

P. RIESMAN a relevé pour les Peul Djelgobé une liste de personnes dont le nom ne doit pas être prononcé : "Tout d'abord il y a un interdit frappant le nom du conjoint ; il frappe également le nom du premier fils et de la première fille de chaque parent (car le premier enfant d'un homme n'est pas forcément celui de sa femme, et vice versa), les noms du père et de la mère de chaque enfant, les noms des beaux-parents, et même, pour un homme, les noms des parents de n'importe quelle belle fille ou jeune femme".

Lorsque la personne interrogée rappelle l'interdit et refuse de donner le nom, le mal est moindre car il est possible de le demander à quelqu'un de l'assistance non touché par l'interdit, les entretiens se déroulant presque toujours devant un certain nombre de curieux. Mais, lorsque ne pouvant prononcer le vrai nom, la personne interrogée invente un nom de fantaisie, l'enquêteur peut se trouver très perplexe par la suite lorsqu'il cherche à voir cette personne.

Pour chaque individu il est demandé, outre le nom, les renseignements suivants :

- le sexe
- la relation de parenté avec le chef de famille
- l'appartenance ethnique
- l'âge
- le lieu de naissance

- la situation matrimoniale actuelle en notant pour les hommes le nombre actuel d'épouses et pour les femmes le nombre total d'unions contractées
- la présence au campement ou l'absence le jour de l'enquête
- l'activité

en fait ce renseignement n'apporte rien au niveau de ce type de questionnaire car la plupart des gens sont à la fois éleveurs et cultivateurs et une étude des parts relatives de ces deux activités supposerait une enquête spécifique.

Enregistrer les individus à partir de l'habitat entraîne un risque de sous-enregistrement, en particulier des jeunes hommes célibataires. Ceux-ci, trop âgés pour cohabiter avec leurs parents mais ne possédant pas encore de case, puisque c'est la femme qui l'apporte lors du mariage, ne sont rattachés à aucune unité d'habitat : lorsque le temps est clément, ils dorment en plein air, s'il pleut ou fait trop froid ils sont accueillis dans l'une ou l'autre case mais sans en dépendre, de plus ce sont en général eux qui gardent les troupeaux et se trouvent donc une partie de l'année loin du campement.

Faire le dénombrement à partir des unités d'alimentation, les cuisines, qui mange avec qui, comme l'a fait l'enquête agro-économique entraîne également un risque de sous-enregistrement, mais ici, semble-t-il, plutôt des enfants.

Une comparaison des deux méthodes a pu être faite sur un petit échantillon. Quelques familles Iderfane du campement de Totiri avaient respectivement été vues le 22 août 1978 par

l'enquête agro-économique et entre le 6 et le 9 septembre 1978 par l'enquête démographique. La proximité des dates d'enquête éliminait le risque de mouvements. 30 individus ont été saisis par les deux enquêtes, un célibataire de 25 ans, en migration de travail en Côte d'Ivoire a été omis par l'enquête démographique, par contre celle-ci a enregistré 3 fillettes, présentes au campement, âgées de 2, 8 et 9 ans qui n'avaient pas été prises en compte par l'enquête agro-économique.

Au recto du questionnaire "Dénombrement" sont enregistrés les derniers événements démographiques survenus : naissance, décès, mariage et séparation. Plutôt que de prendre en considération les événements s'étant produits dans les 12 mois précédents l'enquête, car cette période est généralement mal estimée, nombre d'enquêtes démographiques le montrent, nous avons préféré enregistrer d'une part les événements survenus depuis la Tabaski 1397 (22 novembre 1977) et d'autre part ceux survenus entre la Tabaski 1396 et la Tabaski 1397 (du 31 octobre 1976 au 22 novembre 1977). Les événements sont aisément situés par rapport à cette fête importante, et la correction à apporter en raison de la durée inférieure de l'année hégirienne est aisée à faire.

Pour chaque événement on note :

- la date à laquelle est survenue l'événement
- le type d'événement
- le nom de l'individu concerné
- le sexe de cet individu
- l'âge pour les décès, mariage et divorce.

Le rattachement des événements à une unité d'habitat pose des problèmes et entraîne un risque de sous-enregistrement en particulier des décès. Dans le cas du décès d'un veuf ou d'une veuve âgée, les éléments de la case ont été dispersés entre les parents et plus rien n'en signale l'existence.

LE QUESTIONNAIRE Q3 - Mobilité.

Ce questionnaire devait être posé à chaque chef de famille et à sa ou ses femmes dans le cas d'un ménage.

Le questionnaire enregistre tous les déplacements de l'individu au cours de l'année précédent l'enquête en notant pour chaque lieu de résidence :

- les personnes cohabitant avec l'individu enquêté
- la date d'arrivée
- la date de départ
- la durée du séjour
- le type d'habitat occupé
- les raisons du mouvement.

En fait, mon expérience de terrain et celle de collègues ayant travaillé sur le même sujet m'amènent à penser que ce type de questionnaire est difficilement utilisable dans le cadre d'une enquête massive.

Il y a eu très fréquemment confusion entre les déplacements de la case, donc de la femme, et ceux des individus. Très souvent les hommes ont tendance à indiquer les déplacements de la case, car elle reste le point de référence et à ne pas mentionner les déplacements qu'ils effectuent par rapport à elle, en particulier lorsqu'ils gardent les troupeaux et dorment en plein air.

En général seuls les principaux emplacements ont été indiqués et les étapes intermédiaires étaient passées sous silence.

Des informations détaillées sur les déplacements ne semblent pas pouvoir être recueillies auprès de l'ensemble de la population en raison du temps d'enquête nécessaire pour les obtenir.

LE QUESTIONNAIRE Q4 - Fécondité des femmes.

Ce questionnaire, posé à toute femme mariée ou ayant été mariée, consiste en un enregistrement rétrospectif de tous les enfants nés vivants que cette femme a mis au monde. Dans certains cas des morts nés ou des fausses couches ont été indiqués. Ces informations ont été notées lorsqu'elles étaient données mais l'enquête n'a pas tenté de les obtenir systématiquement.

~~Dans le cas d'une enquête en vraie grandeur il serait possible d'étudier la mortinatalité, tout au moins celle de la dernière union car, comme nous allons le voir, c'est très souvent le mari qui a répondu à ce questionnaire et il ne pouvait donner des informations aussi détaillées sur les unions précédentes.~~

Le questionnaire enregistre les informations suivantes :

- rang de naissance de l'enfant
- nom de l'enfant
- sexe
- date de naissance ou le plus souvent nombre d'années écoulées depuis la naissance

- nom du père de l'enfant
- devenir de l'enfant lors de l'enquête : vivant ou décédé
- en cas de décès : âge du décès.

En principe ce sont les femmes qui auraient dû répondre à ce questionnaire car beaucoup d'entre elles ayant été mariées plusieurs fois, elles étaient plus en mesure de fournir des informations sur l'ensemble de leur vie génésique que le mari actuel. En fait la plupart du temps ce sont les hommes qui ont répondu aux questions sur les enfants qu'avaient eu leurs femmes et ils refusaient que nous nous adressions directement à elles. Malgré nos efforts pour expliciter les raisons pour lesquelles nous voulions interroger les femmes, il était le plus souvent impossible d'aller au-delà de ces refus, justifiés, que ce soit par les Peul Djelgobé ou par les Iderfane, par le fait que "la femme a peur" - "la femme ne sait pas compter" - "l'homme vit dans la maison et sait tout, la femme a peur".

Dans certain cas, la femme, présente lors de l'entretien, pouvait intervenir, et intervenait, en cas de désaccord avec les dires du mari. Mais très souvent l'entretien s'est déroulé en l'absence de la femme et les informations ainsi obtenues ne peuvent être retenues qu'avec la plus grande réserve. Il est même arrivé que les réponses soient obtenues par une voie encore plus détournée, le mari refusant que nous interroguions sa femme et n'ayant pas envie de parler lui-même, c'est un voisin qui a répondu à nos questions.

L'expérience de terrain nous amène à préconiser l'association, à ce questionnaire sur la vie génésique, d'un questionnaire sur les unions successives contractées par la femme en notant pour chaque union la date de début, le nom du mari, la durée de l'union et le type de rupture : divorce, répudiation ou décès du mari.

Ces informations, outre leur intérêt propre, permettent un contrôle du questionnaire fécondité.

LE QUESTIONNAIRE Q5 - Dernière naissance.

Ce questionnaire, portant sur la dernière naissance, survenue dans les 5 ans précédent l'enquête, aurait également dû être posé directement aux femmes ; comme pour le questionnaire précédent ce ne sont en général pas elles qui ont répondu mais ici l'inconvénient est moindre car le mari est en général le père et s'il s'agit d'un enfant d'une union précédente de la femme, il continue à vivre avec elle et les informations apportées par le mari peuvent être tenues pour satisfaisantes.

Les informations suivantes sont recueillies :

- rang de naissance
- type de naissance : simple ou gémellaire
- nom de l'enfant
- sexe
- date de naissance
- devenir de l'enfant : survie ou décès
- pour les enfants vivants lors de l'enquête
 - alimentation actuelle
 - date de sevrage si l'enfant est sevré

- pour les enfants décédés
 - date de décès
 - âge du décès
 - l'enfant était-il sevré lors du décès
 - date de sevrage
 - cause du décès
- grosses ultérieures à cette naissance vivante
 - durée
- devenir de la grossesse : fausse-couche ou grossesse en cours.

LE QUESTIONNAIRE Q6 - Nuptialité/Fécondité des hommes.

Ce questionnaire reprend, pour tout homme marié ou ayant été marié, l'ensemble des unions contractées et les enfants nés de ces unions.

Pour chaque union, en commençant par la première, les renseignements suivants sont demandés :

- nom de l'épouse
- devenir de l'union : en cours ou rompue, dans ce cas, type de rupture
- durée de l'union
- nombre d'enfants nés de l'union, encore vivants lors de l'enquête et décès, selon le sexe.

La façon dont les entretiens se sont déroulés nous amène à penser que ce questionnaire peut être plus détaillé et reprendre comme cela a été fait pour les femmes la liste nominative des enfants nés de chaque union car dans la pratique les hommes interrogés ne peuvent pas donner immédiatement le nombre total d'enfants nés de chaque union et en reconstituent d'abord la liste en énonçant les noms.

LE QUESTIONNAIRE Q7 - Migrations

Posé uniquement aux hommes ce questionnaire est destiné à l'étude des migrations de travail. N'ont été pris en compte que les mouvements hors de la zone d'étude et n'étant pas liés aux activités pastorales.

Les migrations sont enregistrées successivement à partir de la plus ancienne en notant :

- le rang de la migration
- le nombre d'années écoulées depuis le départ en migration
- la date de départ
- la situation matrimoniale du migrant lors du départ
- les personnes accompagnant le migrant dans sa migration
- les moyens de transport utilisés pour partir
- le lieu de migration
- la qualification de ce lieu : urbain ou rural
- la durée du séjour
- l'emploi (ou les emplois occupés)
- le nombre d'années écoulées depuis le retour de migration
- la date de retour
- la situation matrimoniale lors du retour
- les personnes accompagnant le migrant lors du retour
- les moyens de transport utilisés.

Un seul Peul Djelgobé a déclaré avoir effectué une migration de travail, encore était-ce l'année de la sécheresse ; la question était en général considérée par eux comme ridicule et on nous répondait : "Nous les Djelgobé sommes éleveurs seulement nous ne savons rien faire d'autre".

Par contre chez les Iderfan nombreux sont les hommes qui migrent. Le type de migrations effectuées, de courte durée : 3 à 4 mois en moyenne, et leur caractère répétitif rend souvent difficile l'obtention de renseignements détaillés pour chaque

migration. Les hommes, vers la quarantaine, sont parfois partis plus de dix fois travailler en Côte d'Ivoire et il est vain d'espérer avoir des précisions sur chaque déplacement.

LE DEROULEMENT DE L'ENQUETE.

L'enquête de faisabilité a été réalisée au cours de la saison des pluies entre le 25 juin et le 29 novembre 1978 pour un nombre total de 69 jours de présence sur le terrain. Au cours de ces plus de deux mois de terrain, il n'a pu être recensé que 125 habitations comptant 489 individus soit en moyenne 6 individus par jour de terrain, chiffre dérisoire que nous expliquerons et qui montre bien les difficultés d'une enquête démographique auprès de populations telles que celles de la région de la Mare d'Oursi.

LES ENQUETEURS.

Portant sur des effectifs importants et devant se dérouler dans un laps de temps le plus réduit possible, une enquête démographique nécessite de réunir une équipe d'enquêteurs répondant aux conditions suivantes :

- parler les différentes langues en usage, ici le tamachek, le fulfulde et le songhaï
- ne pas être trop jeunes et avoir suffisamment de personnalité pour s'imposer aux chefs de famille
- avoir un niveau d'instruction suffisant.

Dans l'Oudalan il est à l'heure actuelle exclu de pouvoir réunir une telle équipe. Les Peul et Kel Tamachek scolarisés sont peu nombreux et trouvent rapidement du travail dans l'administration et les organismes d'aide et de développement. Une enquête démographique ne peut leur offrir qu'un travail temporaire et sans avenir, il est évident qu'à de telles conditions il n'y ait pas de candidats valables.

Des enquêteurs, très jeunes, sortant juste de l'école ont pu être employés dans le cadre des autres enquêtes de sciences humaines mais leur qualification aurait été insuffisante pour une enquête démographique.

L'enquête de faisabilité a été faite par le chercheur lui-même accompagné d'un interprète. Cet interprète, parlant le tamachek et le fulfulde était âgé de 14 ans et avait achevé sa scolarité par le cours moyen 2ème année.

LES CAMPEMENTS ENQUETES.

En raison des difficultés de déplacement dues à l'hivernage et des objectifs limités de l'enquête de faisabilité, les campements enquêtés ont été choisis en fonction de leur relative proximité par rapport à la base de travail ORSTOM située à Dialafanka.

Neuf campements, dont le plus éloigné était situé à 30 km du campement ORSTOM ont été enquêtés :

- Winde Tjoulouki : campement d'un des deux chefs administratifs des Peul Djelgobé. Différents groupes Kel Tamachek, venus récolter le fonio, y ont séjourné au cours de l'enquête mais pour de très courte durée de temps et n'ont pu être enquêtés.

- Dialafanka : campement Peul Djelgobé

- Marei : campement de l'autre chef administratif Peul Djelgobé

- Gourgoussa : campement Peul Djelgobé

- Boubossa : campement Peul comprenant des Djelgobé, des Gaobé Adabè et des Gaobé Tchiéoudibé

- Warga : campement d'Iklan que nous n'avons pas pu enquêter en raison de l'opposition de ses membres.

- Totiri : gros campement Iderfan, découpés en quatre quartiers

- Tielelbambe : campement Gaobé Tchiéoudibé que nous avons également dû renoncer à enquêter en raison de l'hostilité générale à l'enquête.

- Ganadaori : campement hétérogène composé de Peul Gaobé, de Peul Djelgobé et d'Inaden. Certaines familles avaient déjà été enquêtées à Boubossa.

Moyens de transport.

Aucun véhicule propre à l'enquête démographique n'avait été prévu et nous avons dû partager un véhicule avec l'économiste. Nos présences respectives sur le terrain avaient été déterminées par ce partage mais grâce à la bonne volonté de tous au campement ORSTOM nous avons pu également disposer de véhicules non utilisés par d'autres équipes et d'augmenter ainsi le temps d'enquête.

Dans une recherche menée sur ce type de population, mobile et dispersée dans l'espace, les moyens de déplacement de l'équipe d'enquête sont essentiels. Le chercheur devrait disposer en permanence d'un véhicule tout-terrain et ses enquêteurs de moyens autonomes, de préférence de chameaux car vélos et vélomoteurs sont inadaptés au terrain.

Accueil des populations.

Enquêter des gens, c'est les déranger, prendre de leur temps, les contraindre à des efforts de mémoire.

Par ailleurs dans la région de la Mare d'Oursi, la présence du campement ORSTOM et ses activités ne pouvait qu'entraîner une appréhension légitime à l'égard des buts de l'opération et des conséquences qu'elle pourrait avoir.

Aussi, plus encore que lors d'autres enquêtes, était-il nécessaire de convaincre les personnes interrogées de l'intérêt de l'enquête et de les rassurer sur ses conséquences. Et cette explication devait pratiquement être refaite auprès de chaque chef de famille.

L'appui des chefs suprêmes des différents groupes ne pouvaient servir à faciliter l'enquête car leurs liens sont en général distendus avec leurs dépendants si ce n'est pour recueillir l'impôt.

Dans un cas, celui du campement de Gourgoussa, l'accord du chef de la fraction a été nécessaire mais il n'était qu'un préalable et n'a pas suffi à entraîner l'acceptation de l'enquête par tous.

Il existe pour tout campement un chef et son appui peut être grand, mais c'est également une arme à double tranchant et des groupes de familles en opposition contre le chef peuvent ainsi manifester leur révolte en refusant de participer à l'enquête. Par ailleurs le chef officiel n'est pas toujours celui qui possède l'autorité réelle.

C'est nous semble-t-il la raison de l'échec de l'enquête ~~sur le campement~~ peul Gaobé de Tielebambabé. Le chef, mais nous ne l'avons appris qu'ultérieurement, était en conflit avec la majorité de son campement et l'autorité réelle était exercée par un vieil homme qui, très malade, n'a pu nous recevoir et nous n'avons disposé d'aucun appui pour vaincre les refus de répondre.

Il y a eu des refus totaux de répondre motivés par exemple par le fait que "les gens avaient répondu au recensement et on ne leur avait pas donné à manger". Ou alors la réponse était subordonnée à un cadeau ou à un paiement. Il était hors de question d'accepter cela.

Mais même lorsqu'il n'y avait pas refus manifeste de répondre, il y avait le plus souvent des tentatives pour esquiver l'enquête, absence aux rendez-vous promis, nécessité d'aller cultiver ou traire lorsque l'enquêteur arrivait.

La plupart du temps, deux, trois parfois quatre visites étaient nécessaires avant de pouvoir commencer à remplir les questionnaires.

La fuite devant l'enquête s'est également faite en donnant de fausses réponses. Dissimulation du nom comme au campement de Totiri où, les cases s'étant dispersées dans les champs, nous avons cherché pendant deux jours la case de X, alors que nous y étions passé plusieurs fois guidés par les indications de voisins, et qu'à chaque fois on nous avait dit "c'est Y qui habite ici". Finalement identifié le chef de famille a alors répondu aux questionnaires sans autre problème. Invention de femmes, d'enfants, de lieu de déplacement, comme à Boubossa où ~~des incohérences dans les questionnaires nous ont permis de~~ nous rendre compte de problèmes mais non de les corriger, le Peul interrogé maintenant ses dires, ce n'est qu'ultérieurement qu'un voisin, ayant établi des liens de sympathie, nous a dit la "vérité".

Le fait d'avoir auparavant réalisé l'inventaire des faits d'occupation humaine a été un facteur favorable car des liens avaient été établis avec certains nombre des campements et aucun "mal" n'ayant découlé de cet inventaire le travail ultérieur a été facilité.

Les campements où l'enquête a été la moins malaisée sont les campements où nous avons pu établir, par des visites renouvelées, par quelques cadeaux, des relations privilégiées avec certains membres. L'établissement d'un sentiment de confiance à l'égard de l'enquêteur et de ses buts est fondamental et ne peut être obtenu au cours d'un bref passage. Ceci risque de poser des problèmes lors d'une enquête massive où ces multiples contacts ne peuvent être établis et où la pression des autorités administratives ou traditionnelles ne peut remplacer l'acceptation de l'enquête par la confiance dans l'enquêteur. Les fuites dans la brousse lors du recensement de 1975, qu'on nous a racontées à plusieurs reprises, montrent les difficultés que rencontrerait une enquête non acceptée.

La réalisation d'une enquête démographique, pour avoir des chances de réussite auprès de telles populations, suppose que les enquêtés ne craignent pas les conséquences de l'enquête et aient confiance dans l'enquêteur. Cette confiance ne peut s'établir que progressivement et nécessite un long temps de présence sur le terrain ce qui va à l'encontre des conditions générales des enquêtes démographiques.

La mobilité instantanée des populations.

La mobilité instantanée des populations est un obstacle majeur à la réalisation d'une enquête démographique. Un campement n'a qu'une existence temporaire, sa composition change sans cesse et ses membres n'effectuent pas leurs mouvements ensemble. Il est la réunion à un moment donné et à un endroit donné d'un

certain nombre de familles ; des cases arrivent, d'autres partent et un jour tout le monde abandonne cet endroit pour y revenir quelques mois plus tard.

Par exemple le campement de Winde Tjoulouki, plaine déserte à l'exception d'une case en banco inoccupée, celle du chef Peul Djelgobé, Seguel, lors de notre passage pendant la saison sèche, a commené à être réoccupé le 14.7.78 par l'arrivée de Seguel. Les arrivées de huttes Peul Djelgobé se sont alors échelonnées et le 28.7.78 on comptait 8 huttes de nattes autour de la case en banco, le 8.8.78 il y avait 12 huttes, le 14.8.78 il n'y en avait plus que 11 mais la tente d'un forgeron s'y ajoutait, le 21.8.78 on dénombrait 11 huttes et 6 tentes, le 12.9.78 s'y étaient ajoutées 5 huttes et 18 tentes de divers groupes Kel Tamachek qui ne séjourneront que quelques jours.

Même au cours d'un laps de temps réduit et en dehors des départs et des arrivées les positions respectives des cases à l'intérieur du campement se modifient. Si les nattes ont été mouillées ou si trop de bouses entourent la case, celle-ci est démontée, opération rapide, et remontée un peu plus loin. On voit bien ici les difficultés de repérage des unités pour l'enquêteur.

Saison d'enquête.

Il n'existe pas de saison idéale pour enquêter et chacune a ses avantages et ses inconvénients. Malgré les difficultés de déplacement occasionnées par les pluies et les multiples occupations agricoles, la saison des pluies nous paraît cependant une époque favorable pour une enquête démographique fine.

Même s'il est difficile de maintenir les individus à l'écart de leurs activités agricoles et pastorales les quelques instants nécessaires à l'enquête, ils, et en particulier les hommes, ne s'éloignent jamais trop loin et trop longtemps de leurs champs.

Alors qu'au cours de la saison sèche une grande partie de la population masculine vit éloignée des habitations, que ce soit pour accompagner les troupeaux, pour effectuer des migrations de travail ou simplement pour voyager à une période où les déplacements sont aisés. La saison sèche, plus favorable pour une enquête de type inventaire où les informations peuvent être recueillies sans inconvénient auprès de femmes ou d'adolescents, ne convient pas à une enquête lourde pour laquelle la présence des hommes est indispensable.

Bilan du terrain.

Au cours des 69 jours de terrain l'enquête a donc porté sur 464 personnes réparties ainsi :

60 cases Peul Djelgobé soit 236 personnes

38 cases Iderfane soit 128 personnes

15 cases Peul Gaobé soit 60 personnes

7 cases Inaden soit 26 personnes

4 cases Iklan soit 14 personnes.

La grande faiblesse de l'effectif enquêté par rapport au temps passé est due au fait que l'essentiel du travail n'était pas de remplir les questionnaires mais de trouver les individus qui devaient y répondre.

LES RESULTATS.

ESTIMATION DE LA POPULATION DE LA ZONE.

Le dépouillement des informations sur les habitations occupées au moment de l'inventaire des faits d'occupation humaine a permis de recenser les différents groupes socio-ethniques présents dans la zone de la Mare d'Oursi à la fin de la saison sèche et d'estimer leurs effectifs.

Sur la base de 4 personnes par unité d'habitation, la population de la zone étudiée, la ville de Gorom-Gorom étant exclue, a été estimée à 17 309 personnes. La superficie de la zone étant d'environ 1240 km² la densité moyenne de la population est de 13,9 habitants par km².

Il est très difficile de comparer l'effectif ainsi obtenu avec ceux fournis par d'autres sources car les limites géographiques des zones sont différentes. Il est par ailleurs impossible de le comparer avec les données du recensement car les documents cartographiques du recensement ne permettent pas de situer les limites des différentes unités d'enquête pour la zone nomade.

L'inventaire donne pour la zone de la Mare d'Oursi le peuplement suivant :

PEUPLEMENT DE LA ZONE DE LA MARE D'OURSI EN FIN DE SAISON
SECHE 1978.

PEUPLEMENT KEL TAMACHEK.

Tribu	Classe	Effectif de la population
Kel Bara	Illelan	52
	Iklan	244
	non précisée	24
Iboroliten	Iklan	4
	non précisée	100
Kel Babma	Illelan	68
	Iklan	4
	non précisée	616
Edaora (1)	Illelan	36
	Iklan	2544
	non précisée	1400
Kel es souk	Illelan	40
	Iderfane	104
	Iklan	404
	non précisée	28
Itaboten	Illelan	8
	Imghad	8
	Iklan	92
	non précisée	28
Alkasseybaten	Illelan	140
	Iklan	176
Oudalan	Iklan	452
Dagaobé	Iklan	12
Kaladaora	Iklan	20
	non précisée	16
Iforas	Illelan	44
Kaltasouk	Illelan	8
	Iklan	4
	non précisée	16

(1) Il s'agit probablement des Inadaourak, mentionnés par
H. BARRAL.

Tribu	Classe	Effectif de la population
Ifaroyen	non précisée	52
Kel Kessoubè	Iklan	60
Kalahan Ikawalan	Iklan	32
Warag-Warag	Iklan	112
	non précisée	188
Non précisée	Ihayawan	24
	Iderfan	740
	Iklan Ihayawan	24
	Iklan Iderfane	180
	Iklan Imghad	408

PEUPLEMENT PEUL.

Groupe	Tribu	Classe	Effectif de la population
Djelgobé			476
Gaobé	Willabé		520
	Willabé	Maccubé	56
	Dogabé		1140
	Modidabé		72
	Magaboubé		260
	Barabé		632
	Tchiéoudibé		480
	Adabe	Maccubé	316
	Souloubé		304
	Souloubé	Maccubé	188
	Non précisée		128
	Non précisée	Maccubé	52
Mallébé			1240
		Rimaïbé	692
		Maccubé	60
Bambabé			440
Daorabé			4
Magoubouten			8
Non précisé			40
		Rimaïbé	48
		Maccubé	312

AUTRE PEUPEMENT.

Nom	Effectif de la population
Soronki	4
Haabe	12
Nakao Bamba	4
Kalaouza	12
Wougarbe	28
Sirfübe	128
Songhaï	342
Forgerons	216
Village de KOLEL (1)	656
Village de PETOY (2)	500

(1) Estimation d'après photo d'avion - pas d'indication sur l'ethnie des habitants

(2) Estimation empirique - pas d'indication sur l'ethnie des habitants.

LES RESULTATS DE L'ENQUETE DEMOGRAPHIQUE DE FAISABILITE.

Il est impossible de mener une analyse démographique à partir d'effectifs de population aussi faibles que ceux qui ont pu être obtenus lors de l'enquête de faisabilité. Tout calcul d'indice, de taux serait vain en raison de l'incertitude qui régnerait sur sa valeur.

Aussi les quelques chiffres présentés ici pour les deux groupes de population les plus importants de l'enquête de faisabilité ne doivent pas être considérés comme une mesure des phénomènes démographiques.

Structure de la population. »

Sexe et âge.

Contrairement à ce qui a en général été observé dans les enquêtes sur des populations nomades où l'on trouve une très forte prédominance masculine, les deux groupes enquêtés présentent une forte prédominance féminine.

Age	IDERFANE			PEUL DJELGOBE		
	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin	Total
0	2	1	3	7	2	9
1 - 4	10	13	23	25	17	42
5 - 9	6	8	14	17	28	45
10 - 14	7	10	17	15	17	32
15 - 19	4	10	14	6	12	18
20 - 29	9	9	18	17	20	37
30 - 39	8	9	17	13	9	22
40 - 49	6	4	10	8	8	16
50 - 59	3	3	6	5	3	8
60 et +	2	3	5	6	2	8
Non précisé	0	2	2	0	8	8
Total	57	71	128	112	124	236

Il ne peut être tiré de conclusion de cette prédominance féminine, 57 hommes pour 71 femmes chez les Iderfane et 112 hommes pour 124 femmes en raison de la taille de la population enquêtée. Le recensement voltaïque donne pour l'ensemble de l'Oudalan une proposition de 105 hommes pour 100 femmes.

Les graphiques 1 et 2 présentent la pyramide des âges et la courbe du rapport de masculinité par groupe décennaux d'âge pour les deux populations.

Etat matrimonial.

Les deux populations se répartissent ainsi selon l'état matrimonial des individus :

ETAT MATRIMONIAL PAR SEXE DE CHAQUE GROUPE.

	IDERFANE		DJELGOBE	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Célibataire	30	31	64	63
Marié	26	32	48	59
Veuf	1	4	0	2
Divorcé	0	4	0	1

Mouvement de la population.

Le nombre très réduit d'événements enregistrés depuis la Tabaski 1977 et entre les Tabaski 1976 et 1977 ne permettent pas le calcul des taux de natalité, mortalité, nuptialité.

On a relevé les événements suivants :

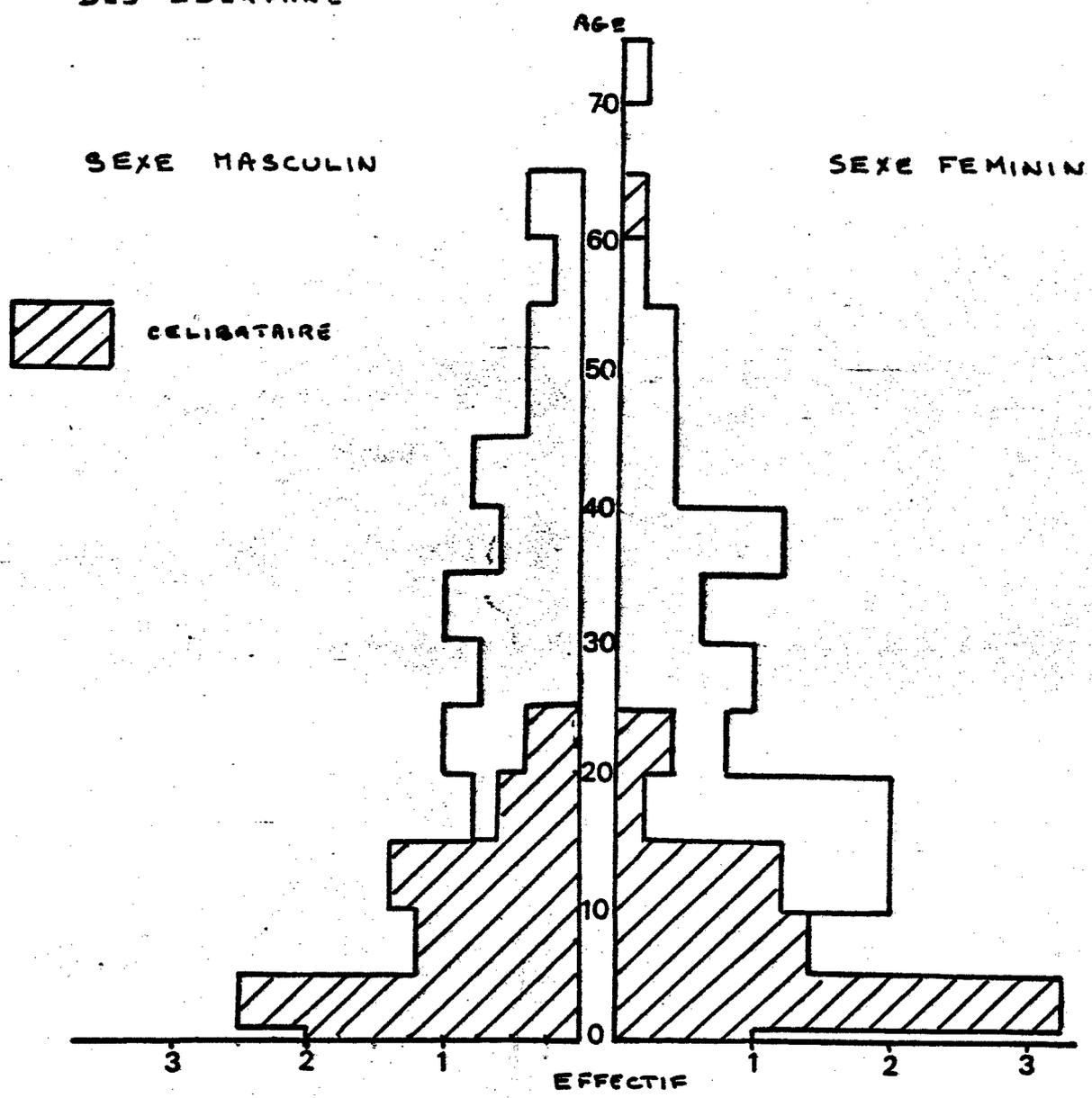
NOMBRE D'EVENEMENTS RELEVES.

Evénements	IDERFANE		DJELGOBE	
	Depuis la Tabaski 1977	Entre les Tabaski 1976 et 1977	Depuis la Tabaski 1977	Entre les Tabaski 1976 et 1977
Naissances	3	4	6	8
Décès	0	2	1	0
Mariage	4	3	4	1
Divorce	1	0	0	1

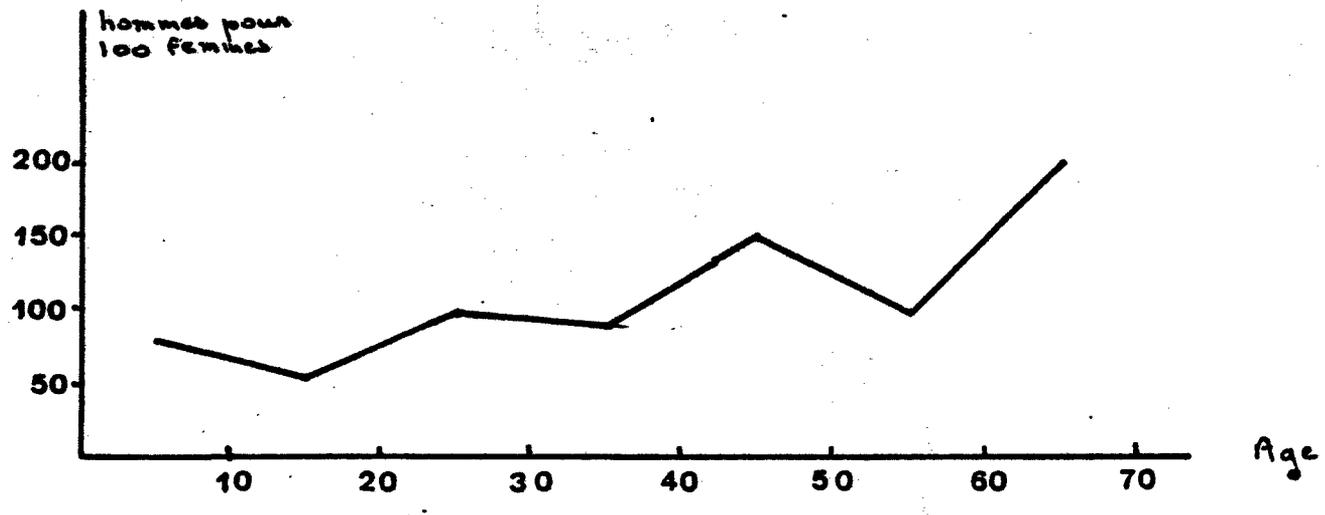
FIGURE N°1

REPARTITION PAR SEXE,
AGE ET ETAT MATRIMONIAL
DES IDERFANE

AGE NON PRESICE

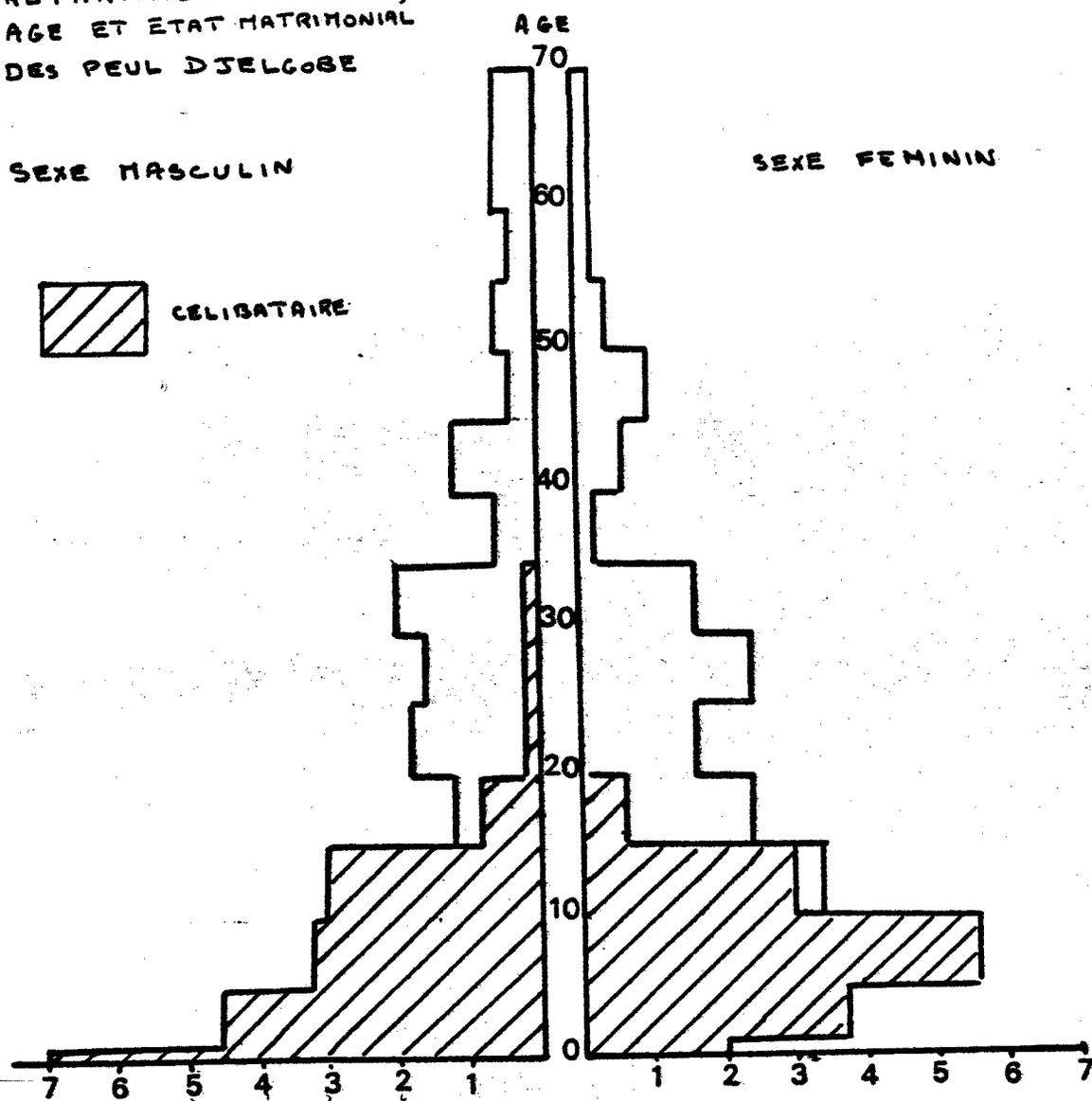


RAPPORT DE MASCULINITE PAR GROUPES DECENNAUX
CHEZ LES IDERFANE

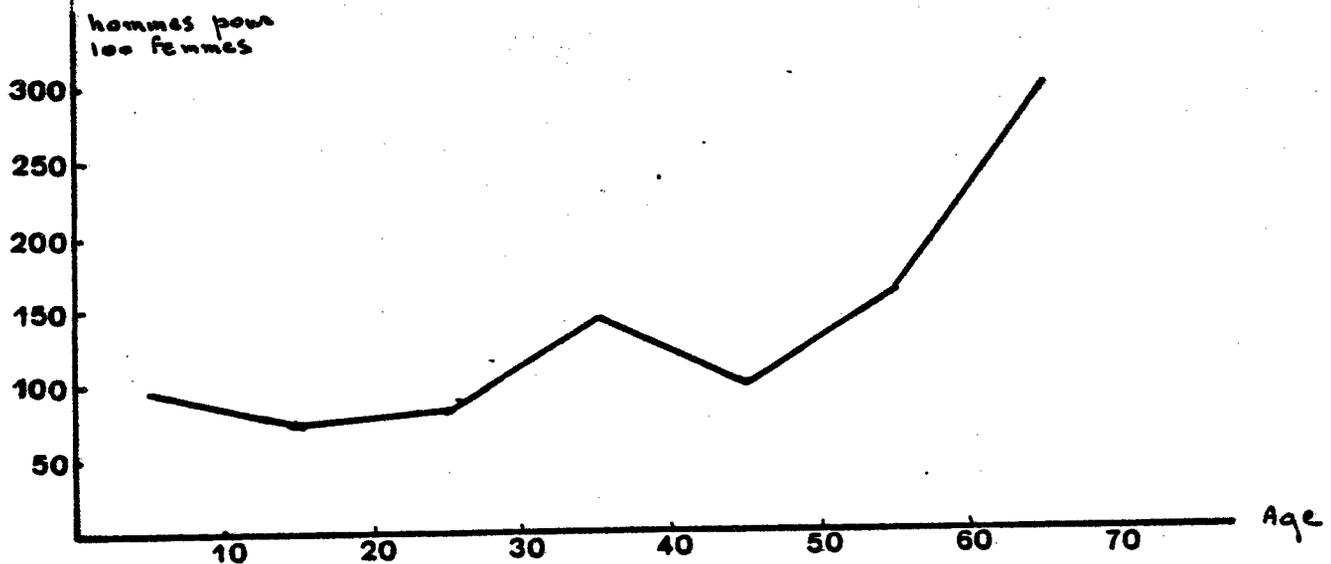


REPARTITION PAR SEXE,
AGE ET ETAT MATRIMONIAL
DES PEUL DJELGOBE

FIGURE N°2



RAPPORT DE MASCULINITE PAR GROUPE DECENNAUX
POUR LES PEUL DJELGOBE



Fécondité.

Le questionnaire rétrospectif sur la vie gènesite des femmes permet d'établir le tableau suivant :

FECONDITE TOTALE MOYENNE PAR AGE DE CHAQUE GROUPE

Age	IDERFANE			DJELGOBE		
	Nombre de femme	Nombre de naissance	Fécondité totale moyenne	Nombre de femme	Nombre de naissance	Fécondité totale moyenne
10-19	13	6	0,5	11	5	0,5
20-29	7	19	2,7	21	40	1,9
30-39	8	32	4	9	48	5,3
40-49	4	22	5,5	8	55	6,9
50 et +	5	6	1,2	5	34	6,8

Mortalité.

Si les effectifs enquêtés avaient été suffisants la mortalité totale aurait pu être calculée à partir des tableaux suivants :

NOMBRE ET PROPORTION D'ENFANTS SURVIVANTS PAR SEXE SUIVANT
L'AGE DE LA MERE - IDERFANE.

Age	Masculin			Féminin		
	Nombre de naissance	Nombre de survivant	Proportion	Nombre de naissance	Nombre de survivant	Proportion
10-19	2	2	1	4	4	1
20-29	11	8	0,72	8	8	1
30-39	17	15	0,88	15	13	0,87
40-49	12	10	0,83	10	9	0,90
50 et +	4	3	0,75	2	1	0,50

NOMBRE ET PROPORTION D'ENFANTS SURVIVANTS PAR SEXE SUIVANT
L'AGE DE LA MERE - PEUL DJELGOBE.

Age	Masculin			Féminin		
	Nombre de naissance	Nombre de survivant	Proportion	Nombre de naissance	Nombre de survivant	Proportion
10-19	3	3	1	2	2	1
20-29	19	14	0,74	21	16	0,76
30-39	21	17	0,81	27	25	0,92
40-49	33	27	0,81	22	14	0,64
50 et +	16	14	0,87	18	12	0,66

CONCLUSION.

L'inventaire des faits d'occupation humaine, préalable nécessaire à l'ensemble des études de sciences humaines, apporte des informations sur l'ensemble de la population, sur sa composition socio-ethnique et sur sa répartition à l'intérieur de la zone d'étude.

L'enquête démographique à passages répétés, initialement prévue, ne pouvait être menée en raison de difficultés méthodologiques et matérielles propres à la zone étudiée qui n'avaient pas été prises en compte dans le projet. Ces difficultés tiennent d'une part à l'impossibilité de réunir une équipe d'enquêteurs qualifiés, d'autre part aux caractéristiques des populations à enquêter. Ces populations, mobiles, hétérogènes, dispersées à travers de vastes étendues ne sont pas à priori disposées à répondre à une enquête dont elles craignent les conséquences. Ce sentiment impose à l'équipe d'enquête une prise de contact progressive et une longue présence dans chaque campement, ce qui est opposition avec les principes de réalisation d'une enquête démographique et entraînerait un coût financier énorme si l'on voulait atteindre un effectif de population enquêtée suffisant pour permettre une analyse.

Une enquête démographique de faisabilité a alors été menée auprès de quelques groupes, choisis pour la représentativité des principales populations de la zone. Elle a permis de tester des questionnaires bâtis à partir de l'expérience acquise lors

de l'inventaire. Les limites d'applicabilité de ces questionnaires, légers mais permettant néanmoins une analyse démographique fine, ont été précisées.

L'analyse des informations recueillies par ces questionnaires ainsi que la connaissance empirique des populations acquises lors des deux enquêtes nous amènent à considérer que mener une enquête purement démographique sur de telles populations serait irréalisable en raison du coût financier et des moyens à mettre en oeuvre. Par contre il serait possible d'avoir une connaissance plus fine de la démographie que celle obtenue par des enquêtes de type recensement en faisant passer des questionnaires démographiques au cours d'autres enquêtes de sciences humaines, économiques ou agro-économiques, ethnologiques ou géographiques. Ces enquêtes nécessitent en général des temps d'observation beaucoup plus grands qu'en démographie et la phase d'approche des populations ne représente qu'une part relativement faible de l'ensemble du travail. Une partie de l'information nécessaire au démographe, le dénombrement, y est en général rassemblée de toute façon et une mise en forme des questionnaires suffit. Pour les questionnaires plus spécifiquement démographiques le temps nécessaire pour les poser reste relativement faible et n'alourdit pas exagérément le travail de l'enquêteur.

BIBLIOGRAPHIE

ADDIOUI L., 1975, Rapport de stage sur la méthodologie utilisée lors de l'enquête-pilote en milieu nomade dans le département de Chinguetti - avril 1975, CESD, Paris, DSEE, Nouakchott.

BARRAL H., 1967, Les populations d'éleveurs et les problèmes pastoraux dans le nord-est de la Haute-Volta, in Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum, vol. IV, n° 1.

BARRAL H., 1970, Utilisation de l'espace et peuplement autour de la Mare de Bangao, in Etudes rurales, n° 37, Mouton, La Haye-Paris.

BARRAL H., 1974, Mobilité et cloisonnement chez les éleveurs du nord de la Haute-Volta : les zones dites d'endronomie pastorale, in Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol XI, n° 2.

BARRAL H., 1977, Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral. Travaux et documents de l'ORSTOM, 207 p.

BARRAL H.-BENOIT M., 1976, Nature et genre de vie au Sahel (l'année 1973 dans le nord de la Haute-Volta), ORSTOM, Ouagadougou.

BENOIS M., 1977, Introduction à la géographie des aires pastorales soudaniennes de Haute-Volta, Travaux et Documents de l'ORSTOM, n° 69, Paris.

BENOIT M., 1979, Le chemin des Peul du Boobola, Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 101, Paris.

BERNUS E., 1967, Cueillette et exploitation des ressources spontanées du Sahel nigérien par les Kel Tamasheq, in Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol.IV, n° 1.

BERNUS E., 1974, Les Illabakan (Niger), une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation, ORSTOM, Paris, MOUTON, La Haye, Paris.

BIDAUD L., n.d., Contribution à l'étude de la langue des Fulbe du Liptako, Mission, Dori.

BOUGERE J., 1978, Espace et temps perçus par un village peul : un apport fondamental pour la géographie physique, Université, Ouagadougou.

BRENEZ J., 1971, L'observation démographique des milieux nomades. L'enquête de Mauritanie, Population, 26ème année, n° 4, Paris.

CALDWELL J., 1975, La sécheresse dans le Sahel et ses conséquences démographiques, Cahier OLC n° 8, Washington.

Dictionnaire élémentaire fulfulde-français-english elementary dictionary, 1971, CRDTO, Niamey, 166 p.

DUPIRE M., 1970, Organisation sociale des Peul, Plon, Paris.

GANON F., 1973, Nomades du Niger, in Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'Ouest, The Population Council, Paris.

LEUPEN A.H.A., 1978, Bibliographie des populations touarègues, Afrika-Studiecentrum, Leyde.

PACCOU Y., 1979, Le recensement des nomades mauritaniens, Groupe de Démographie Africaine, Paris.

PRESTAT G, 1953, Cours élémentaire de Fulfulde, Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie Moderne, Paris.

République Islamique de Mauritanie, 1964, Enquête démographique par sondage, 1964, Instructions aux enquêteurs, SEDES, Nouakchott.

République Islamique de Mauritanie, 1966, Enquête démographique 1964-1965, Généralités-Méthodologie-Résultats provisoires, Ministère des Finances, SEDES, Paris.

République Islamique de Mauritanie, 1972, Enquête démographique 1965, Tome I : Méthodologie et tome II : Résultats définitifs, INSEE, Paris, SEDES, Paris.

République de Haute-Volta, 1978, Recensement National de 1975, 2 tomes, INSD, Ouagadougou.

République du Niger, 1966, Etude démographique et économique en milieu nomade, Tome I : Généralités-méthodologie et tome II : Démographie, budgets et consommation, INSEE, Paris, SEDES, Paris.

RIESMAN P., 1974, Société et liberté chez les Peul Djelgôbé de Haute-Volta, Mouton, Paris, la Haye.

SEYDOU C., 1977, Bibliographie générale du monde peul, Etudes nigériennes n° 43, Niamey.

SOGODOGO S.-H., n.d., Monographie du Djelgodji, Mémoire de l'ENA, Ouagadougou.

ANNEXES SCIENTIFIQUES

EXTRAITS DU DIAIRE ET DU CARNET DE NOTES DE TERRAIN DE
L'ENQUETE DE FAISABILITE.

EXEMPLAIRES DES QUESTIONNAIRES.

CALENDRIER DE L'ENQUETE.

jeudi 3 aout 78

Enquete Campement Dyalgobe de Gourgoussa → C9/2

depart Cpt ORSTOM 7h45

No case	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	heure debut	heure Fin	
								8h30		arrivee Cpt

01	+	+	+	-	+	-		8h45	9h20	
04	1	1	1	1	-	-		9h33	9h58	
03	1	1	1	-	1	-		9h58	10h35	
05	1	1	1	-	1	-		11h03	11h30	
08	1	1	1	1	1	-		11h33	11h50	
06	1	1	1	1	1	-		12h	12h23	
07	1	1	-	-	1	-		12h25	12h50	
09	1	1	1	-	1	-		13h	13h20	
								13h30		preleve le the des OI
02	1	1	1	1	1	-		13h45	14h25	
12	1	-	1	1	-	-		14h30	15h10	
13	1	1	1	1	1	-				
10	1	1	1	1	1	-			16h05	
11	1	-	1	-	-	-				

Retour Cpt ORSTOM 17h20

Ai offert un peu de the et de sucre
à OI : Demba Salou
Reçu 2 paquets } 1 de OI : Demba Salou
 } 1 de IO Jerou

venredi 4 juillet

Campement de B. Gourgoussa

2h 10 arrivee au campement

Case 14 } enquete de 8h15 à 8h40
 } et 10h05 à 10h50

Case 17 } de 8h55 à 9h55
16 }

les cases 16 et 17 dependent de Soquel
ils sont ici car le grand feu de l'homme qui est
d'Atai Mbaldi est ici

Hommes absents dans les cases 18-19-20-21-22
les femmes refusent de répondre sans les maris
Ces-ci seront demain au marche de Dédou
Donner rendez-vous lundi.

EXTRAIT DU DIAIRE

Campement Gaohe Tiodelbo de Tielebambaba.

- 9h 20 Arrivons chez le chef qui nous
accompagne au cpt
Tous les hommes sont absents
le chef repart à son champ
10h 40 fin du tracé du plan du cpt
10h 45 un homme arrive
le chef ne l'a pas avisé de l'arrivée -
l'homme refuse de répondre tant que
ses amis ne sont pas là
12h 15 Retour du champ de 4 hommes
ils veulent d'abord voir le chef
ils vont prendre le thé chez le chef
13h 45 Retour au cpt de Tielebambaba
avec les hommes

Case 06 13h 45 - 14h 25

l'homme nous dit que son voisin [cas. 05]
lui a dit de refuser d'être recensé
si on ne lui donne pas un paquet de ^{sucre} thé
Je vais voir le voisin pour avoir une

explication - le voisin affirme n'avoir
rien dit.

Commençons questionnaires
les autres hommes et quelques enfants
sont présents
difficultés à avoir les renseignements
le homme prétend qu'il font
des plaisanteries parce qu'on ne leur
donne rien
- Disent que ce travail avait déjà
été fait il ya 2 ans (recensement)
et qu'ils n'avaient rien reçu
- Disent avoir peur du recensement
- Disent que si la voiture avait
été une voiture de GOSOM ou de
l'administration nous n'aurions
trouvé personne au cpt - ils auraient
tout fuis en brousse
homme de case 06 refuse que nous
interrogeons sa femme.
"Ce n'est pas la peine de poser des questions
car elle est chez lui et il sait ce qui
se passe."

□ Ethnie de enfants

→ Saïdou Hamadou

Père : Paul Sidibe - Mère : Gaobe Tiédibe

sa fille est Sidibe

me dit : " Si tu gagnes un enfant,
ils vont l'appeler le fils du blanc "

□ Histoire racontée à mon interview
par Fatimada Alimi [Gaobe Tiédibe -]

Au moment du recensement on demande
à un Bella le nom de son père -

Il a peur de répondre en public et
dit que c'est : AGARTIL

[ce qui signifie : il n'en a pas]
et l'enquêteur note : AGARTIL

6.9.77

Toturi

Cpt 08

Zone A

15 Ekarban

1 Tafalhat

1 Eheké

la Tafalhat 04 (pour les Iderfan Tafalhat et
Ekarban c'est la même chose.

est vide - l'homme : Incitan

Ag Ibrahim [Ekaraf. 22 ans - M₂]

est parti en migration en Côte d'Ivoire
ou Azoum ?

Sa femme Tarkiet Wellel Montada est
chez sa mère

= 2 ehchit et 1 Tafalhat

1 Ehchit : Assaler Ag Lamine - Zikra Wellel Goga

1 Ehchit : Tahayot Wellel Lamine : veuve.
sœur d'Assaler

1 Tafalhat : Mariam Wellel Assaler
fille d'Assaler Ag Lamine

N.B. Leur fille la Tafalhat: Tabaramats (T.)

Illelan Iderfan de Totéri

[sont du cpt d'Amidou

venu à l'unde Tehama pour récolter le
fonio - Le récolte pas de la main
disent qu'il n'y a pas beaucoup de
fonio cette année
sont arrivés ici depuis plus de 10 jours
et jusqu'à aujourd'hui ne se sont
nourris que de lait de chèvre.
pensent rester ici un mois car il n'ont
plus rien à manger à Totéri.

A Totéri ils ont mangé de :

Brafima (T.)

Tashlanquitait (T.)

= 1 ehchit

d'après le Iderfan :

ce sont des Illelan Alkarscibaten
venus avec leurs animaux

= soudou Tcheko

Gaobe venue hier soir de
Debere Kolol

leur soudou Tcheko n'est pas encore
construit

Ils sont venus avec les animaux
pour la cure salée d'Oursi

Ils n'ont pas eu de problème
d'accès à la cure salée (hier) car
ils accompagnent les animaux et les
empêchent d'aller dans les champs

Date : 10-11-78 Enq.: F.S Trad.: Alay Langue : T.

N° Cpt 08 Topo : Totou Zone :

N° Case 39 Type : Ekabou

No	NOM	SEX	PARENTE	Ethnie	Age	Lieu Naiss	Situation Matrimoniale	Abs	Activité	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Observation
1	S A	M	C.F.	Edearaf	38	Bangaouadj.	M 1	P	Cult - Elev.	+	/	/	+	+	
2	M Willet N	F	femme 1	Tedaraft	36	Tim Aidja ou in Tailladen	M(1)	P		-	+	+	/	/	
3	M A, S	M	fils 1x2	Edearaf	4 3	Totou [Ishikroch]	C	P							3 Tab. Terrasse Tab. Kaman
4	A Willet S	F	fille 1x2	Edearaf	15	Totou [Ishikroch]	M(1)	P							marie Abidjan: Alorshan pour d'enfant
5	Raicha	F	fille 1x2	Tedaraft	1	Tim Aray	C	P							1 Tab. mur de des Salar

and. omi Raicha parce qu'elle etait petite



DERNIERS EVENEMENTS

	DATE	TYPE	NOM	SEXE	AGE	OBSERVATION
DEPUIS TABASKI 77						
ENTRE TABASKI 76 et TABASKI 77	<i>14 Safar</i>	<i>nassane</i>	<i>Rai cha</i>	<i>F</i>		

Date : 29.7.78

Enq.: FS

Trad.: Ahaya

Langue ffulud

N° Cpt : 01

Nom : ~~H~~ ~~A~~

Sexe : M

N° Case : 0007

Age : 30

Eth. : Dselqob

N° Ind. : 01

Lieu	Accomp.	Date Arrivée	Date Départ	Durée Séjour	Type habitat	Motif	Observ.
Winde Tjoubouki G 18/2	femme et enfant	il ya 5 jours	/	/	Soudou	hiemay	
Petel Borki Bord de la mare	femme et enfant	(Dabbunde) haaran	il ya 5 j		Soudou		
Diala Pantra (juste à l'Est)	femme et enfant	Djuldandou	haaran	3 mois	Soudou	pas d'hab tu ou ete	
Winde Tjoubouki G 18/2	femme + enfant	Gani	Djuldandou				

Observations :

Date : 10.8.78 Enq.: F.S. Trad.: Ahaya Langue : Fulfulde

N° Cpt : 03 NOM : A-1
N° Case : 06 ETHNIE : Djelgobe
N° Individu : 02 AGE : NP

- DERNIERE NAISSANCE VIVANTE

Rang Naiss. simple Naiss. multiple

Nom de l'enfant : Abdoulay Sexe : masc.
 fem.

Date de naissance : _____
Année _____ mois _____ saison NDUNGU
ou 4 Tabaski

VIVANT DECEDE

Alimentation actuelle

Lait maternel
Lait animal
Autre lait
Fruits
Bouillie
Viande
Adulte

Date : année _____
mois _____
saison _____
Age au décès : _____
Sevrage au décès OUI
Date NON
Cause : _____

*tête encore un peu mou
peut faire un semaine sans tête.*

- GROSSESSES ULTERIEURES Non

DUREE	TERME

- OBSERVATIONS

Date : 7.9.12

Enq. : F.S.

Trad. : Ahay-

Langue : Tamouly

N° Cpt : 08

Nom : ~~_____~~ Ag Agali

N° Case :: 12

Sexe : M

N° Individu : 01

Age : 30

Ethnie : Edaruf Kel a Souk

N° Mig.	Départ					Séjour					Retour					Observation
	Nb ans	Sais	SM	Acc.	Trans.	Lieu	R U	Durée	Emploi	Nb ans	Sais	SM	Acc.	Trans.		
1	3 1/2	Tessale 75			com. + pied → Gorom coctur → Ouag- train → Abidj-	Abidjan	U	7 mois	com. + pied ouvrier à la Bracodi		Azim Namas 76		com. +	train coctur pied		
2	2 1/2	Tessale Tuhilant 76		id	id-	Abidjan	U		Ouvrier Bracodi		Azim Azaram 77		id →	id		
3		Touda Jan 78		id	id-	Abidjan	U		Ouvrier Bracodi		Azim Namas 78		id →	id		

CALENDRIER DE L'ENQUETE DE FAISABILITE

Date	Nombre de cases enquêtées	Nombre de personnes dénombrées	Nombre de questionnaires posés	Campements successivement visités	Observations
28.7.78	3	11	7	Winde Tjoulouki	prise de contact
29.7.78	6	21	29	Winde Tjoulouki	
30.7.78	0	0	0		pluie de 70 mm
31.7.78	1	4	3	Winde Tjoulouki Dialanfanka Gourgoussa	chef absent nécessité de l'auto- risation du chef supérieur
1.8.78	3	16	9	Marei Dialafanka	activités agricoles
2.8.78	0	0	0	Dialafanka	pluie le matin hommes absents l'après-midi
3.8.78	13	47	54	Gourgoussa	
4.8.78	3	15	13	Gourgoussa	
5.8.78	2	7	14	Dialafanka	hommes absents
6.8.78	0	0	0	Dialafanka	hommes absents Marché d'Oursi
7.8.78	6	32	21	Boubossa Gourgoussa Boubossa	
8.8.78	3	14	10	Gourgoussa	
9.8.78	0	0	3	Marei Boubossa	hommes absents
10.8.78	5	23	23	Marei Gourgoussa Boubossa	

Date	Nombre de cases enquêtées	Nombre de personnes dénombrées	Nombre de questionnaires posés	Campements successivement visités	Observations
11.8.78	3	6	10	Gourgoussa Boubossa	
12.8.78	1	5	1	Mareï	hommes absents Marché de Déou
13.8.78	0	0	0		véhicule en panne
14.8.78	4	13	18	Winde Tjoulouki Mareï	hommes absents
15.8.78	7	33	23	Gourgoussa Kuni-Kuni	
16.8.78	3	11	13	Dialafanka Boubossa Warga Boubossa	
17.8.78	4	16	15	Boubossa Dialafanka Winde Tjoulouki Warga Winde Tjoulouki	
18.8.78	1	4	7	Warga	
19.8.78	1	5	1	Dialafanka	femmes absentes
20.8.78	0	0	0		Marché d'Oursi
21.8.78	0	0	0		pas de véhicule disponible
22.8.78	3	17	13	Dialafanka	
2.9.78	0	0	0	Boubossa Dialafanka	nouveaux plans des campements
3.9.78	2	5	8	Boubossa	hommes au marché d'Oursi
4.9.78	0	0	0		Fête du Ramadan
5.9.78	2	7	9	Boubossa	
6.9.78	5	15	20	Totiri	

Dates	Nombre de cases enquêtées	Nombre de personnes dénombrées	Nombre de questionnaires posés	Campements successivement visités	Observations
7. 9. 78	8	25	35	Totiri	
8. 9. 78	3	11	14	Totiri	début de la récolte du fonio
9. 9. 78	0	0	0		pas de véhicule disponible
10. 9. 78	0	0	0		Marché d'Oursi
11. 9. 78	3	13	18	Dialafanka	
12. 9. 78	1	3	6	Dialafanka Winde Tjoulouki Dialafanka	
13. 9. 78	0	0	0	Totiri	travaux agricoles et récolte du fonio
14. 9. 78	0	0	0	Tielebambabe	la population fête un baptême
15. 9. 78	1	7	5	Tielebambabe	véhicule embourbé
16. 9. 78	1	5	5	Tielebambabe	refus de répondre
17. 9. 78	0	0	0		Marché d'Oursi
18. 9. 78	1	2	4	Tielebambabe	refus de répondre
19. 9. 78	0	0	0	Winde Tjoulouki	mise à jour liste des cases
7. 11. 78	0	0	0		préparation du travail
8. 11. 78	2	7	8	Totiri	dispersion des cases dans les champs
9. 11. 78	1	5	7	Totiri	
10. 11. 78	2	7	10	Totiri	
11. 11. 78 12. 11. 78	0	0	0		Fête de la Tabaski
13. 11. 78	8	33	33	Totiri	

Dates	Nombre de cases enquêtées	Nombre de personnes dénombrées	Nombre de questionnaires posés	Campements successivement visités	Observations
14. 11. 78	1	2	3	Totiri	hommes absents
15. 11. 78	0	0	0	Totiri	hommes absents
16. 11. 78	5	14	21	Totiri	
17. 11. 78	3	8	13	Totiri	
18. 11. 78 19. 11. 78 20. 11. 78 21. 11. 78					interprète absent pas de possibilité de recrutement d'un autre
22. 11. 78	0	0	0	Ganadaori	prise de contact
23. 11. 78	0	0	0	Ganadaori	décès d'un enfant alors que l'enquête commence
24. 11. 78					deuil à Ganadaori
25. 11. 78	4	17	18	Ganadaori	
26. 11. 78	0	0	0	Ganadaori	les gens sont au marché d'Oursi
27. 11. 78	1	2	3	Ganadaori	
28. 11. 78 29. 11. 78					Fin du terrain de l'enquête de faisabilité.